

→ de nouvelles, bonnes nouvelles.» Je ne suis pas vraiment du genre à appeler ma maman toutes les semaines...

Vous avez dédié votre médaille à votre grand-mère Betty.

Que représente-t-elle pour vous?

Malgré la différence d'âge, elle est une copine pour moi. Nous sommes très proches, je lui raconte énormément de choses. Je lui avais promis un voyage et nous sommes parties en Grèce en avril. Disons que nous avons un peu le même caractère... bien trempé (*rires*). C'est sûrement d'elle que je tire mon côté compétitif. Elle sait ce qu'elle veut.

Et où est l'Anglaise en vous?

C'est un peu cliché à dire mais dans ma consommation de thé. Surtout le thé noir au lait dans des énormes tasses.

Avec un petit score?

Si seulement, mais ça je ne peux pas durant l'hiver...

Justement, à quel régime doit s'astreindre une sportive de skicross?

Ça n'a rien à voir avec le régime d'un coureur ou d'un sauteur à skis pesé au gramme près. Je cuisine des plats simples mais sains et variés. Légumes, viandes, féculents en évitant les sauces grasses. L'hiver par contre, j'évite les salades et le sucre. Mon corps a tendance à être plus froid que chaud, donc je privilégie les soupes aux crudités.

Aimez-vous cuisiner?

Oui, mais le temps me manque...

En dehors de l'hiver, vous vivez à Lausanne en semaine et le week-end à Villars. Comment se passe votre vie citadine?

Je ne peux pas dire que j'ai développé une vie citadine malheureusement. J'aimerais bien plus profiter de la ville, mais si je vis à Lausanne c'est pour être plus proche de mes principaux lieux d'entraînement. Mais j'ai tout de même réussi à commencer un cours de poterie et je trouve ça plutôt sympa.



Après sa médaille de bronze aux JO de PyeongChang, Fanny Smith (née le 20 mai 1992) entamera une nouvelle saison en Coupe du monde les 7 et 8 décembre à Val Thorens, en France, puis le 12 décembre à Arosa, en Suisse.

De la poterie? Qu'est-ce que ça vous apporte?

Ça me pose, parce que je suis toujours à la course. Durant les deux heures de cours de poterie, j'éteins mon portable et décélère. Les mouvements sont précis mais lents. Comme dans certains exercices d'arts martiaux finalement, mais là ce n'est plus dans le domaine du physique. Ça me fait énormément de bien.

Ce rythme entre compétitions et entraînements vous pèse parfois?

Non, parce que je l'ai choisi et que j'ai cette vie depuis mes 16 ans. Je n'ai pas besoin de sortir jusqu'au milieu de la nuit et de boire pour m'amuser. Un simple repas avec des amis me rend très heureuse. Ou un barbecue au bord du lac. Cet été, j'ai profité des festivals de musique. Je sais juste que je ne vais pas rentrer à 2 h du matin, parce que je vais le payer cher le lendemain (*rires*).

La montagne vous manque pendant vos entraînements?

Ah oui. Dès que je peux, je remonte à Villars pour profiter de la vue et de la nature. Je sais d'où je viens... (*rires*).

Après votre saison, vous aimez aussi partir en voyage...

Oui cette année, nous sommes allés au Vietnam avec mon ami. Ce que j'aime, c'est débrancher, «tirer la prise». J'adore visiter des pays où les gens vivent complètement autrement. J'ai déjà visité la Birmanie, l'Indonésie, l'Amérique centrale. Le dénominateur commun de ces voyages est le sac à dos. L'aventure!

Dans dix ans, où vous voyez-vous?

Je me vois en Suisse. J'ai eu la chance de voyager énormément et de me rendre compte de la beauté de notre pays. Et pourquoi pas avec une famille!

Cette année, vous avez commencé à parler ouvertement de la dyslexie. Pourquoi ce besoin?

C'est venu naturellement. La dyslexie fait partie de moi et j'ai appris à me construire avec elle. J'aimerais juste dire aux personnes dyslexiques que ce n'est pas la fin du monde. Ça peut être très dur, notamment durant la scolarité, mais tout est possible si on s'en donne les moyens. ●

 www.cooperation.ch/interview